REPORTAGE

Un refuge spirituel pour la diaspora libanaise

Aprèsdeux veillées de prière organisées à N.-D.-de-la-Salettele 12 novembre, puis à St-Honoré-d'Eylau deux jours plus tard,Mgr Maroun Ammar, archevêque maronite de Saïda (Sidon), au Liban, présidait une messe à St-Pierre-de-Chaillot, le dimanche 15 novembre. Au cours de cette célébration, une statue de saint Charbel a été installée et bénie, suscitant une vive émotion au sein de la communauté libanaise, toujours portée par l'espérance malgré cinquante années de guerre.

Une matinée au Levant… Il est 11h, le

en forme de cèdre aux reflets d'or. Ce dernier contient les reliques de quatre saints du Liban dont celle de saint Charbel, moine ermite du XIX[e] siècle, célèbre pour sa vie de prière silencieuse et les nombreuses guérisons miraculeuses qui lui sont attribuées. Dans une église pleine à craquer, avec plus de mille fidèles réunis, les deux emblèmes du pays sont déposés au pied de la statue du moine libanais. « Je suis venue pour célébrer celui qu'on appelle "le médecin du ciel", glisse Nayla, 52 ans, habitante du 16[e] arrondissement depuis qu'elle a quitté le Liban peu de temps après l'explosion du port de Beyrouth, le 4 août 2020 (236 morts et environ 6 500 blessés). La vie dans mon pays est dure, cela fait cinquante ans que nous subissons la guerre… Mais saint Charbel nous donne de l'espoir. Aujourd'hui, on doit être heureux. »

Pour la diaspora libanaise de Paris, aujourd'hui, c'est jour de fête : la statue du saint patron du pays du Cèdre est installée près de l'autel de St-Pierre-de-Chaillot. « Historiquement, il y a pas mal de Libanais dans le quartier, indique le curé, le P. Bruno Lefèvre Pontalis. Et la situation là-bas, au Proche-Orient, mérite qu'on y pense régulièrement et qu'on porte ce pays dans nos prières. » Offerte par l'association Phoenix-Semeurs de paix, fondée par Fouad Hassoun, présent ce dimanche à la messe, la statue permet aussi à la paroisse de « marquer les liens forts et historiques entre notre pays et les chrétiens d'Orient », lance le curé lors de son mot d'accueil, face à des dizaines de Libanais venus des quatre coins de la capitale.

Charbel « entre dans Paris pour y rester »

Une célébration en partie en français et selon le rite maronite, présidée par Mgr Maroun Ammar, archevêque de Saïda, région du Sud-Liban visée à plusieurs reprises par des frappes israéliennes au printemps 2026 et dont les habitants vivent dans la crainte constante d'une nouvelle escalade militaire. Durant son homélie, l'archevêque établit un paral- lèle entre la situation de son pays et l'évangile du jour, qui porte sur la figure de Zacharie, un vieux prêtre rendu muet pour avoir douté de l'ange qui lui avait annoncé un fils malgré la stérilité de sa femme. « Ce vieux prêtre, c'est mon pays. Le Liban est Zacharie, compare-t-il. Nous prions pour la paix depuis cinquante ans, mais la paix ne vient pas… » Et d'ajouter, plein d'espoir : « Dieu prend son temps mais il se souvient. » Son message pour l'assistance : le Seigneur exauce les prières même


Guillaume Decourt
1


Guillaume Decourt
2

1. Mgr Samer Nassif, chorévêque de l'Église maronite pour le diocèse de Saïda (Sidon), au Liban, avance dans la nef avec la relique de saint Charbel.

2. Avant de prononcer son mot d'accueil, le P. Lefèvre Pontalis, curé de St-Pierre-de-Chaillot, se recueille un instant devant la statue de saint Charbel.

3. Plus de mille fidèles ont assisé à la messe.

4. À l'issue de la célébration, les fidèles ont imploré les grâces du saint libanais dont la dévotion est grandissante en Occident depuis plusieurs décennies.

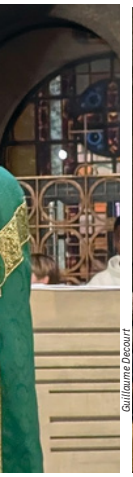

Guillaume Decourt

lorsque tout semble stérile ou impossible.
« Cette église reçoit ce matin Charbel, qui entre dans Paris pour y rester », poursuit Mgr Ammar, qui remercie le P. Lefèvre Pontalis d'avoir donné « une adresse » à ce saint canonisé en 1977 par le pape Paul VI. « Quand un Libanais de Paris n'aura plus de force, il saura où aller. Quand un Parisien voudra prier pour un pays qu'il n'a jamais visité, il saura devant qui s'asseoir », formule l'archevêque. La célébration se poursuit au rythme des chants d'une chorale franco-libanaise. Ce rite venu d'Orient est « émouvant, contemplatif et poétique », énumère le curé parisien après avoir béni la statue. À 12h54, alors que la messe vient de prendre fin, une nuée de fidèles, notamment libanais, se presse autour de l'œuvre de Bertrand Chevallier-Chantepie, neveu du P. Lefèvre Pontalis, pour implorer des grâces. Certains fondent en larmes…

Mgr Maroun Ammar, archevêque libanais, a béni la statue de saint Charbel, nouvellement installée dans le chœur de l'église St-Pierre-de-Chaillot.

Marie-Ange, qui a quitté le Liban en 2002, semble émue face à ces scènes d'une intense ferveur. « Saint Charbel est un saint très miraculeux qui ne refuse jamais de grâce », estime la quinquagénaire, venue remercier le moine après une intervention chirurgicale, trois jours plus tôt, moins longue et moins douloureuse que prévue. Elle poursuit : « Ses guérisons sont innombrables… Et si le Liban existe encore aujourd'hui, malgré cinquante ans de guerre, c'est grâce à ses saints, en particulier saint Charbel. C'est la Terre Sainte, le Christ est passé par là… Le Liban va surmonter ces difficultés et ne sera jamais rayé de la carte. »
Pour Antoine, arrivé en France, à Paris, en 1994, saint Charbel permet notamment aux Libanais de s'armer d'espérance. « Cette espérance fait tenir le pays, souligne l'homme de 49 ans. Compte tenu de la situation et de la guerre qui perdurent au fil des décennies, on pourrait se dire : "À quoi bon prier ?" Mais on peut aussi penser : "Ne serait-ce pas pire si on ne priait pas ?" Il faut continuer, persévérer, ne jamais perdre espoir… Et l'installation de cette statue dans cette grande église va permettre de renforcer nos prières, ici, à Paris. »
Pour Fabienne et Sarah, mère et fille qui ont quitté la ville de Jbeil (Byblos), dans l'ouest du pays, en 2024, saint Charbel est uniquement invoqué pour les guérisons. Pas spécialement pour la paix… Mais elles le reconnaissent : le moine ermite est source d'unité au Liban, car « des musulmans et des druzes, par exemple, le prient également », soulignent-elles. « C'est un symbole qui peut contribuer à la paix dans notre pays », espère Fabienne, qui pense retourner un jour au Liban. Car comme Mgr Ammar le disait lors de son homélie : « On ne quitte pas une terre où Dieu a marché, on y attend qu'Il se souvienne. »

Guillaume Decourt


Guillaume Decourt


3
Guillaume Decourt


4